

Jacques REBOTIER

Eric VIGNER

***...toi cour, moi jardin...***

un spectacle proposé par l'ensemble SILLAGES

*... toi cour, moi jarc'in...*

**Jacques REBOTIER**

mis en scène par Eric VIGNER

avec 5 instrumentistes-récitants, 1 soprano, 1 comédier

- **Fragments d'un dictionnaire de musique**  
clarinette - violon - contrebasse - percussions/piano - voix

- **Todo bem - La terre et son ombre**  
voix seule

- **De rier**  
clarinette - tuba - contrebasse - voix

- **La musique adoucit les sons**  
contrebasse solo

Et un choix de textes écrits par Jacques Rebotier

# Jacques Rebotier

compositeur



## Jacques Rebotier

Jacques Rebotier a fait ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Paris où il obtint trois premiers prix. Il enseigne l'écriture et l'analyse musicale de 1974 à 1983 à la Sorbonne, puis de 1985 à 1989 est Inspecteur Principal de la musique au Ministère de la Culture.

Il se consacre aujourd'hui à l'écriture.

Sa sensibilité de compositeur le porte vers une musique libre et expressive. Il s'intéresse particulièrement aux rapports de la musique avec le texte et pratique lui-même la poésie orale.

Ses oeuvres ont été jouées par des ensembles tels que 2E2M, les Cuivres de l'Intercontemporain, Ars Nova, Accroche Note, Aleph, Le Banquet, l'Orchestre National de Jazz et par de nombreux interprètes : Gérard Buquet, Elise Caron, Jean-Pierre Drouet, Brigitte Sylvestre, Gaston Sylvestre, Martine Viard...

Son *Requiem* (1994) écrit pour 7 voix, 7 clarinettes, 7 morts, accordéon, cumbalum, soprano solo et chœur d'enfants a été donné à plusieurs reprises sous la direction de Rachid Saphir, enregistré et édité en CD dans la collection MFA-Radio France. *Trois tremblements* (1995) pour accordéon a été créé par Pascal Contet et *De rien* (1995) par l'ensemble Intercontemporain. *Bonjour*, pour petit chœur parlé-chanté, lui a été commandé en 1995 par l'Institut Européen de chant choral au Luxembourg.

Il est l'auteur et le metteur en scène de spectacles théâtraux/musicaux tels que *Aphorismes et périls*, avec Michaël Lonsdale, *Mon nom*, avec Frédéric Stochl, *La voix du tube*, avec Elise Caron et Pierre Charial, *La musique adoucit les sons* (Théâtre du Lierre, 1992), *Les trois jours de la queue du dragon* (Musée des Arts et traditions populaires, 1993), *Réponse à la question précédente* (Théâtre de l'Athénée, 1993), *Quelques nouvelles du facteur* (Quartz de Brest, festival Musica, Centre Pompidou, 1996).

Comme écrivain, il a publié de nombreux textes aux Editions Brandes et du Rouleau Libre. Son travail porte sur tous les aspects du phrasé, de l'articulation, intonation, accentuation, rythme, et par là-même, rejoint son activité de compositeur.

*"Traiter le texte et la musique non pas en superposition, strates redondantes ou concurrentes, et en tout cas saturées d'information - comme dans l'opéra ou l'oratorio traditionnel, la voix se déroulant sur un tapis instrumental, l'un étant l'accompagnement de l'autre - mais plutôt sur le mode de la succession, le son chassant le sens, le sens naissant du son, et inversement, le texte devenant musique quand il n'en peut plus d'être texte et la musique devenant texte quand elle s'épuise d'être musique, penser texte et musique à la manière d'un courant alternatif, ou de deux fils croisés, chaîne contre trame, point contre point, comme deux états d'une même matière en fusion, le sens, l'opus."*

Jacques Rebotier

*Le désordre des langages* (extrait), in "Détail  
"n°3/4 (1990)

Jacques Rebotier est un cas: compositeur, écrivain, photographe, metteur en scène, il joue tous les rôles avec la même grâce, la même invention bricoleuse, le même don de poésie et d'humour. Comment résister à un homme qui, déjouant tous les clichés, joue du langage comme personne ne l'a écrit dans tous les sens des choses inqualifiables ne ressemblant qu'à lui, qui déploie une opiniâtre liberté à l'heure des plans de carrière ?

Marie-Noëlle RIO

Jacques Rebotier est un personnage à tiroirs, tiroirs sans fond, tiroirs à double fond... Une armoire normande aux portes massives mais aux charnières fragiles... Un placard de cuisine aux étagères-surprises, aux poignées qui lachent, aux portes qui claquent... Chacun de ces tiroirs, chacun de ces compartiments conserve précieusement les fragments-puzzle du personnage. Autant d'éléments composites, sonores et visuels, objets ou fragments du réel que Jacques Rebotier nous a laissés entendre, voir, appréhender, ou a refusé de nous livrer en nous claquant la porte au nez, selon son humeur....

Mireille Larroche

Jacques Rebotier, "poésie et musique, deux écritures contemporaines dont les fils parfois se croisent. Au mouvement de la musique qui fait appel au vocal et au verbal pour leur stricte valeur sonore, répond le mouvement de la poésie "orale", de la poésie "sonore", où le texte est conçu avant tout pour être dit.

A la fois compositeur et écrivain, Jacques Rebotier est au centre de ces deux démarches. Ses textes sont souvent sous-tendus par des structures formelles de type musical.

Les lectures qu'il en fait présentent en outre un travail étonnant de diction musicalisée (intonation, phrasé, déplacement d'accents, tempo...). Enfin, avec des oeuvres comme P(l)ages, ou La musique adoucit les sons, il a inventé une nouvelle forme du rapport texte/musique, où le langage est saisi pour sa valeur sonore (phonétique), mais aussi dans toute sa dimension sémantique.

A ces trois titres, - et au titre de la "transgression des frontières", - il occupe une place bien à lui dans le monde de la création contemporaine".

Hervé Jantot

Jacques Rebotier ne se contente pas de composer une musique incisive et forte, vive et bigarrée, il est aussi poète, attaché aux diverses métamorphoses du langage, esprit curieux de l'image photographique ou peinte, ouvert aux vents contrariés d'une création multiple, il aime à frayer avec les littératures et les plasticiens.

Trait dominant de sa personnalité et donc de son oeuvre, l'humour est toujours présent dans ses diverses compositions et sa fantaisie goguenarde et souvent irrévérencieuse se plaît à travestir la réalité de ce monde. C'est dire que le théâtre musical est sa terre d'élection favorite.

Qu'il s'agisse de formes brèves, qu'il affectionne particulièrement ou de partitions plus élaborées, la musique de Jacques Rebotier, toujours expressive, fait bon ménage avec les auteurs, qu'ils soient du XVIème siècle ou d'aujourd'hui.

Avec Jacques Rebotier, maître-orfèvre en joaillerie musicale -gros, demi-gros et détail-, s'opère le choix d'une autre incursion dans le répertoire si vaste du langage musical de notre époque.

Charles Prager

**THEATRE. On peut apporter ses vers et ses rébus, Jacques Rebotier, en raboteur de langage, a réponse à tout. A Strasbourg.**

## Rebotier, débit de sons

**Vengeance tardive**, texte et mise en scène de Jacques Rebotier; Théâtre national de Strasbourg, au Wacken; du mardi au samedi à 20 heures; jusqu'au 1<sup>er</sup> juin; tél.: (16) 88.35.44.52.

**A**ux acteurs du TNS avec qui il a travaillé, Jacques Rebotier a proposé divers exercices de répétition. Dont celui-ci, à partir d'une citation: «*Le régime de l'opinion sondée et de l'exhibition permanente du réel est la forme ordinaire de la police dans les sociétés occidentales.*» C'est signé J.R., comme Jacques Rebotier, mais c'est une phrase du philosophe Jacques Rancière. Allez donc faire du théâtre là-dessus.

Les acteurs de *Vengeance tardive* n'ont pourtant pas l'air d'avoir été rebutés par les propositions de leur auteur-metteur en scène. Dont cet autre vrai-faux exercice: «*Se placer devant la télé. Accommoder sur l'infini (les oreilles). Chaque trois secondes, zipper. Ecouter l'arrière-langue.*»

Le spectacle est à l'image de ces travaux: déroutant, réjouissant et beaucoup moins fantaisiste qu'il n'en a l'air. Si Rebotier cultive les digressions, il ne perd jamais le fil. Et ses jeux de langue renvoient toujours à un point de vue: celui d'un auteur – qui est aussi compositeur de musique – féroce-ment à l'écoute du monde. Entre la folie verbale façon Novarina et le coup de poing à la Michel Deutsch, Rebotier fait sens de tout son. Avec Novarina il partage un goût certain pour la logorrhée et le vertige des énumérations. C'est avec délectation qu'il livre à ses acteurs la circulaire administrative prévoyant les modalités du vote par procuration. Ou qu'il annonce que *Vengeance tardive* est dédié «aux voyelles et aux consonnes, voyelles, consonnes... / aux mauvaises traductions / aux vrais-faux amis / à la microlangue, personnages-phonèmes courant nos lèvres et nos dents / à la scène qui est bouche / au théâtre de gosier, à la macrolangue, qui est le bruit de fond de notre langue de fond».

Mais là où Novarina réinvente une langue et un monde neufs, une Haute-Savoie mythique qui est d'abord un rêve sonore, Rebotier taille dans le tissu verbal quotidien: faits-divers, feuilletons télé, for-

mulaires, dialogues de bistrot, consignes de sécurité, réinjectés tels quels ou à peine détournés: «*En cas de dépersonnalisation, des masques tomberont automatiquement sur les visages.*» Et du chômeur qui cherche à se faire suicider aux fosses communes de Srebrenica, Rebotier n'hésite pas à réagir, à manier l'imprécation, comme dans la dédicace de son spectacle: «*(...) A la télévision, qui est la vision de très, très, tellement loin / à la satisfaction par la saturation, direct / à notre bonne mauvaise conscience devant les corps carboniques, les cris d'effroi, les / crânes sur écrans, si légèrement différés / à nos alarmes de crocodile.*» On est là tout près du «théâtre brûlot», de Michel Deutsch, tel

qu'il résonnait il y a quelques mois – avant de faire escale à la Bastille – dans cette même salle du Wacken à Strasbourg. Musicien et écrivain, Rebotier s'intéresse moins à l'environnement sonore qu'à la phrase comme portée musicale, avec ses articulations et ses césures, son débit et ses accents. Mais le compositeur ne cherche pas pour autant à esthétiser la parole: sous le souffle, c'est toujours la qualité du sens qui prime. Et sous la rigueur de l'écriture, on sent qu'il a laissé à ses interprètes une grande liberté d'invention. Ils sont cinq – Jean-Claude Bolle-Reddat, Alain Fromager, Stefan Koziak, Sylvie Milhaud et Jean-François Perrier – plus une silencieuse – Assia Dnednia Walker –

créatrice de sons. Dans un décor dont l'élément essentiel est un échafaudage mobile, et où les rideaux ne cachent pas grand-chose du plateau nu, mais servent parfois de refuge aux comédiens ou de prétexte à une surprenante scène en ombres chinoises.

Il règne sur le plateau un mélange de désinvolture et de concentration, une non-violence des corps démentie seulement par la brutalité des mots.

Et par cette image, à laquelle on ne s'habitue jamais tout à fait. Au fond du plateau, deux heures trente durant, un homme creuse une tombe. A gestes lents et réguliers, il retourne la terre qui s'amoncelle et le raclement de sa pelle tient lieu de musique de fond ●

RENÉ SOLIS



«Vengeance tardive» au TNS: Alain Fromager, Sylvie Milhaud et Jean-François Perrier, dans la «comédie farcie» de Jacques Rebotier. (Photo DNA-A)

MUSIQUE

## Rebotier sacré à Strasbourg

Enfant terrible de la musique contemporaine, Jacques Rebotier présente ce soir à Strasbourg pour la première fois la version complète de son requiem. Portrait de ce provocateur touche à tout.

● Musica Strasbourg

Ce soir à 20 h, église St-Thomas, 88.21.02.02.  
Notre-Dame-de-Paris, le 25 octobre.

Apparemment, Jacques Rebotier a l'art de brouiller les cartes. Ceux qui ne le connaissent que superficiellement ont été surpris quand Jacques Rebotier, le provocateur, l'amateur de jeux de mots et de jeux sur les mots, s'est attelé à la composition d'un requiem, un genre sérieux s'il en est. Pourtant, cela n'avait rien d'étrange quand on sait que ce diplômé de l'Ehess (Ecole des hautes études en sciences sociales) se passionne pour l'Histoire des religions et qu'il a fondé une revue d'Histoire de l'alchimie.

Depuis longtemps, Jacques Rebotier avait le désir d'écrire un requiem. Il y a trois ans, Madeleine Roy-Bernède, directrice du Festival d'Evreux, lui a commandé la partition. C'est ainsi que le *Requiem* est né à Evreux en 1993 puis en 1994, lors de deux exécutions importantes et mémorables, quoique partielles et différentes, avec le clarinettiste Armand Angster, l'accordéoniste Pascal Contet, l'ensemble vocal Les Jeunes Solistes du chef Rachid Safir, puis Gaston Sylvestre au cymbalum et la soprano Françoise Kubler.

Aujourd'hui, Jacques Rebotier estime que l'œuvre est au centre de son activité de compositeur, «*puisqu'on y parle du temps, de l'arrêt du temps, de l'éternité, ce qui est au centre de l'idée même de musique*». Si des motifs d'ordre spirituel l'ont guidé, il n'en parle pas, esquivant les questions. Le *Requiem* est écrit pour soprano, chœur d'enfants, sept voix, sept clarinettes, accordéon, cymbalum et... sept morts. Qui sont ces morts? Des personnes aimées et disparues? Pas de réponse. Dès le début, le travail sur le temps, et seulement celui-là, s'est imposé comme idée directrice: les trois mots qui le décrivent dans le texte de l'office, inchangé depuis des siècles (éternel, perpétuel, sempiternel), ont été les moteurs de la composition. D'ailleurs, remarque-t-il, «*à aucun moment du Requiem, le mot "temps" n'est prononcé*»; y figurent seulement ses aspects.

Ce qu'il appelle les trois formes de «*suspens du temps*», et qui hantent toute la philosophie médiévale, trouvent leur correspondance dans trois formes d'écriture musicale: le temps «*scintillé*» (celui du hors temps, fait d'éclairs), le temps étalé dans ses teneurs infinies et le temps bouclé qui roule sur lui-même. A la fin du *Requiem*, précise Jacques Rebotier, les trois temps se superposent.

L'effectif n'a rien d'orthodoxe. Les instruments ont été choisis pour des raisons musicales, symboliques et même visuelles – «*pour des raisons d'ambiguïté sonore, à cause des transformations insensibles des sons qu'ils peuvent offrir, pour la proximité de couleurs entre les voix et les clarinettes*». Le cas de l'accordéon est différent: «*C'est un poumon, le poumon des chanteurs qu'on ne voit jamais. Et puis l'accordéon est au centre, c'est le passeur entre les voix et les clarinettes. C'est une boîte. Une racine carrée d'harmonium qui est lui-même la racine carrée de l'orgue. Il est symétrique – tirant, poussant – et pour moi la symétrie c'est la mort.*»

Comme souvent dans l'œuvre de Jacques Rebotier, l'écriture musicale a donné naissance à une somme de commentaires écrits, notule sur le temps et le son, qui devraient devenir livre. Le choix des instruments s'explique encore par cette petite remarque, aussi vraie que drôle: «*Notez bien que les instruments à vent se jouent en expirant.*» La mort n'est jamais envisagée de façon tragique ou grandiloquente dans ce *Requiem*. A côté, ceux de Fauré et de Mozart semblent outran-

ciers. C'est plutôt vers le Moyen Age ou vers la Renaissance qu'il faut aller chercher d'éventuels modèles musicaux à cette partition (Rebotier s'est choisi le compositeur Guillaume de Machaut comme père spirituel). Même plus loin dans le temps, si l'on veut être exact.

Dans sa conception, il s'agit d'un requiem d'avant la chrétienté bien qu'il soit strictement conforme aux canons que réclame la liturgie. Une expression du texte sacré a profondément marqué le compositeur, «*de morte ad vitam transire*», (aller de la mort à la vie). Phrase logique pour un bon catholique qui croit en la résurrection des corps, phrase qui nie pourtant les

évidences physiologiques. Le *Requiem* de Jacques Rebotier n'est pas une déploration ou un adieu. Il n'est pas non plus qu'un rituel d'accompagnement du mort vers l'au-delà, il est aussi cette cérémonie d'apaisement au cours de laquelle les vivants se concilient la bienveillance des morts anciens. Mieux, remarque le compositeur: «*Il est maintenant certain qu'un requiem n'est pas autre chose que ce sentiment de quiétude, jamais cessé et toujours recommencé, par lequel les anciens dieux adressent un premier regard aux morts nouveaux, paix, tendresse et parfois ironie, et se gardent des vivants.*»

Dominique DRUHEN



«Quelques nouvelles du facteur», variation pour six acteurs instrumentistes (trombone, tuba...).

**THEATRE.** Pièce-patchwork à Strasbourg, lecture et expo à Beaubourg: les dernières bricoles d'un «tailleur de langue».

## Jacques Rebotier, bribes de mots et de sons

**Quelques nouvelles du facteur,** de Jacques Rebotier, Festival Musica, Pôle Sud de Strasbourg, 23 heures, les 25 et 26 septembre; centre Georges-Pompidou, grande salle, 28 et 30 septembre à 20h30, 29 septembre à 16h30.

On avait laissé Jacques Rebotier au printemps dernier à Strasbourg. Il y présentait *Vengeance tardive*, banquet linguistique pour cinq acteurs, une créatrice de sons et un fossoyeur. On l'a retrouvé à Brest, son port d'attache, où il offrait le week-end dernier des nourritures plus modestes. *Dernières nouvelles du facteur*, repris cette semaine à Musica Strasbourg puis à Beaubourg, se présente comme une suite de «brèves», un patchwork de bouts de théâtre et de bribes de musique.

Cette variation en mineur pour six acteurs instrumentistes (trombone, tuba, cor, violoncelle et autres boîtes à rire) – dont l'auteur – n'est pas pour autant une récréation dans l'œuvre de Rebotier. Obsessionnel, ce dernier taille comme à son habitude dans le tissu verbal quotidien, traque la musique dans les mots et le sens dans les sons, fait son miel d'une scène de ménage ou d'une coupure de journal, retranscrites illico en partitions pour «trombone, serpent, cri-

les ratés, à cloche-pied ou à quatre pattes sur la lisière du théâtre et de la musique. Homme à facettes, Jacques Rebotier convie également les spectateurs parisiens à une lecture de «poésie-théâtre» le lundi 30 septembre au centre Pompidou, faite d'extraits des «formes litaniques» incluses dans ses œuvres précédentes.

«L'idée de croiser poèmes et photos provient bien sûr d'une soif de circulation (des pensées, des idées et des genres), et aussi d'un goût immodéré pour la bidouille.» J. Rebotier

«L'idée de les croiser, écrit Rebotier dans un texte de présentation, provient bien sûr d'une soif de circulation (des pensées,

des idées et des genres), et aussi d'un goût immodéré pour la bidouille.» Et le compositeur-auteur de préciser, dans ce que l'on pourrait qualifier de «manifeste rebotien»: «Ainsi, tenant dans une même main bribes de langues et vues cavalières de boulons, maximes minimales, aphorismes ratés, et mouvement décomposé d'une écluse, travellings verbaux, flash mentaux, décalage du regard par déplacement des échelles, instantanés de murailles, pans de poubelles, détail et opacité des visages, l'extrême quotidien et le sophistiqué, l'assez désinvolte et le très composé, esthétique du banal, banal esthétisé, le mal et le bien (léché), le tout coulé dans la forme d'un rythme ternaire, ainsi peut-on espérer avancer un peu sur ce chemin qui mène au territoire de l'immobile paradoxie. Voire...» C'est vu ●

R. S.

# Libération

MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1

CULTURE

## “Vengeance tardive”, de Jacques Rebotier

**Critique** L'auteur aime les mots. Il les redécouvre, les manipule et s'en sert avec bonheur pour régler ses comptes à notre misérable monde.

# La langue de joie



La troupe du TNS se délecte à interpréter le texte de Jacques Rebotier.

Jacques Rebotier n'aime pas notre époque. Dans *Vengeance tardive*, cinquième spectacle qu'il a écrit et mis en scène, il lui règle son compte avec superbe. La virtuosité de la langue rappelle à la fois Raymond Queneau et Valère Novarina, dont il apparaît comme une sorte de cousin saisi d'humour. D'une plume alerte, il fait se télescoper déclarations d'amour, proverbes détournés, questionnaires, coupures de presse, scènes de rupture et même la liste des citoyens autorisés à voter par procuration... L'exercice est délicat. Le résultat, hilarant.

Les acteurs – Alain Fromager, Sylvie Milhaud, Jean-Claude Bolle-Reddat et Jean-François Perrier, qui forment avec Charles Berling, absent pour cause de succès cinématographique, la troupe du Théâtre national de Strasbourg – se délectent visiblement à interpréter ce texte éclaté. Plutôt que de texte, on serait tenté de parler de partition, tant l'écriture rythmée et obsessionnelle de

Jacques Rebotier, poète, bien sûr, et aussi compositeur, est marquée par la musique contemporaine. Secouée, tordue dans tous les sens, enrichie de vocables nouveaux, la langue française semble, grâce au traitement de choc qu'il lui fait subir, se remettre à respirer. En un temps où elle croule sous l'abus de mots techniques, d'anglicismes et de formules à l'emporte-pièce, la venue d'un écrivain qui lui redonne de son génie et de sa saveur a quelque chose de réjouissant.

Un couple se querelle. Après avoir épuisé son stock d'injures, il en invente de nouvelles, d'une drôlerie et d'une vacherie ahurissantes. Jacques Rebotier, curieusement, renoue avec la tradition du cabaret. Mais un cabaret où les envolées saugrenues remplacent les bons mots et où le ton est davantage à l'anarchisme enjoué qu'à la hargne goguenarde. L'auteur s'en prend moins aux hommes politiques, cible habituelle des chansonniers, qu'au libéralisme à tout crin qui scinde la population en

deux groupes, qu'il appelle, sans s'embarrasser de circonlocutions, les « have » et les « have not ».

Autre cheval de bataille, les sitcoms, avec leurs personnages grotesquement convenus et américanisés, dont les comédiens font une parodie déclenchante, surtout chez les jeunes, d'inextinguibles fous rires qui soudain se figent. Quelque dix minutes avant la fin du spectacle, à la manière d'un instituteur qui rappellerait à l'ordre une classe dont il a organisé le chahut, Jacques Rebotier fait entendre la liste des crimes contre les corps et l'esprit perpétrés en cette rude fin de siècle.

Le ping-pong avec les mots d'un moraliste est une denrée qui, comme auraient dit nos grand-mères, ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval...

Arletty était, elle aussi, amoureuse de la langue française. Composé d'extraits de *La Défense*, son livre de souvenirs, de phrases glanées dans ses interviews et de dialogues de Jacques Prévert, *Léonie Bathiat, dite Arletty*, que met en scène et joue en solo Aurore Prieto, vaut pour ses anecdotes succulentes et l'entrain de la comédienne, qui s'est fait la tête d'Arletty et imite à merveille ses intonations gouailleuses. Grâce à elle renaît dans toute sa splendeur et son humour acide celle qui, à 45 ans, interpréta avec tant de bonheur la pétulante Garance des *Enfants du Paradis* et avait des formules si croustillantes pour dépeindre ses amis, Michel Simon, Jean Gabin, Marcel Carné, les frères Prévert et Céline, en qui, généreuse, elle ne voulut voir que l'écrivain de génie et le médecin des pauvres.

Tout, apparemment, sépare Jacques Rebotier d'Arletty. Ils ont pourtant en commun le verbe haut et insolent. Un talent qui leur permet d'envoyer l'adversité aux pelotes ●

**Joshka Schidlow**

**Vengeance tardive**, de Jacques Rebotier. Du 21 mai au 1<sup>er</sup> juin au Wacken, à Strasbourg. Tél. : (16) 88-52-17-63.  
**Léonie Bathiat, dite Arletty**, adaptation et mise en scène d'Aurore Prieto. Jusqu'au 4 août au Théâtre du Ranelagh, à Paris. Tél. : (1) 42-88-64-44.

PARIS - SORTIES

LE PARISIEN  
LUNDI 13 DECEMBRE 1993

# Les neurones en folie

*A qui peut-on parler quand on a rien à dire ? Voici l'une des questions de « Réponse à la question précédente » de Jacques Rebotier qui, avec humour, nous laisse pantois.*

**P**RENEZ une boîte pour faire du théâtre. La boîte crânienne par exemple. Ouvrez-la d'un coup sec et regardez la pièce qui s'y joue. Trois personnages se disputent le premier rôle : cerveau, cervelle et cervelet, qui est le plus décevant des trois ? Première question : « Qu'est-ce qui sort du cerveau quand on appuie dessus ? » Deuxième question : « Il est froid, il est mou, il ne bouge pas. Mon cerveau c'est moi. Comment voulez-vous que j'y croie ? »



*Emmanuelle Zoll, Alain Fromager et Marie Pillet, trois bons comédiens, bien décidés à faire travailler nos méninges. (Photo Bernand.)*

Avec ces interrogations, qui n'ont l'air de rien mais tout de même, Jacques Rebotier accentue la pression sur notre intellect, et analyse scientifiquement le jus de neurone qui en jaillit. Cousin de Raymond Devos et de Valère Novarina, ce coupeur de mots en quatre a bien de l'humour, on s'amuse comme des fous au début : des psalmodies de phrases toutes faites, comme celles qu'on peut lire sur les panneaux de signa-

lisation ou sous les fenêtres des trains. Des enfilades de théorèmes à vous laisser rêveur : « C'est pas parce qu'on est pas là qu'on peut pas s'en aller. » Ou encore : « A qui peut-on parler quand on a rien à dire ? »

Jacques Rebotier a l'art de nous mettre au pied du « mur cortical », mais il est trop intel-

ligent et nous laisse tomber en cours de route, sans même s'en apercevoir. Le drôle et le vif cèdent le pas au conceptuel démonstratif trop malin pour nos cervelas las. Heureusement, il y a les comédiens : Alain Fromager, jeune homme imperturbable et persuasif, Emmanuelle Zoll, l'ingénue cantatrice, et Marie Pillet, un

poème de petite dame mal réveillée sous la mise en plis, pince-sans-rire et rigolote.

**Laurence Liban**

► « Réponse à la question précédente » de Jacques Rebotier. Théâtre de l'Athénée, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, IX<sup>e</sup>. A 20 h 30, le mardi à 18 h 30, jusqu'au 19 décembre. Tél. 47.42.67.27. Prix : de 65 à 140 F.

Les brèves de vie du facteur Jacques Rebotier au Quartz

## Que les mots sonnent et dansent !...

**Quittant la scène de la grande salle du Quartz transformée en « factory », quittant les sculptures de Richard Deacon et les danseurs d'Hervé Robbe (lire ci-dessous), les spectateurs, vendredi soir, ont descendu quelques marches pour se retrouver sur les gradins du petit théâtre. Ils répondaient à l'invitation de Jacques Rebotier, qui présentait sa dernière création brestoïse : « Quelques nouvelles du facteur ». Époustouffant, drôle, magique !**

Jacques Rebotier est un magicien. Il aime jouer avec les mots, les sons, l'espace. Entre parenthèses, on regrettera les circonstances qui l'ont empêché de créer, au début de l'été 1995, sa « Chambre de veille », cette performance de la parole dite pendant 24 heures, du haut d'un phare en pleine mer, le phare de Kéréon, au large de l'île d'Ouessant, et transmise par liaison radio sur la scène du Quartz. Qui sait. Peut-être qu'un jour, on entendra cette voix.

En attendant, le compositeur, comédien et metteur en scène, avec la complicité de Virginie Rochetti, scénographe, nous offre, dans le spectacle qu'il vient de créer à Brest, au Quartz, un festival poético-musical époustouffant.

Jacques Rebotier, c'est lui le facteur qui, de la salle, bondit de temps en temps sur la scène, sort un bout de papier, et tente de livrer un message. Vite, très vite. Bonnes ou tristes nouvelles. Des histoires intimes, des confessions de personnes qui ont envie, qui

voudraient... histoires interrompues, brèves de vies, bribes de joies ou de misères.

Impossible de communiquer ? Ah ! Mais si ! Et hop ! Il suffit de passer le relais aux musiciens. Et les voici les musiciens, qui prennent les mots, se les mettent en bouche en même temps que leur instrument, et les ressortent en musique mâchée. Cela marche très bien avec les cuivres, les vents. C'est plus difficile avec les cordes qui, bien sûr, n'ont pas de contact direct avec la bouche. Mais enfin, tout l'art du musicien consiste à faire entendre à l'instrument sa propre voix, pour qu'il la reproduise et transmette le message. Les sons peuvent être discordants, mais tant pis.

Il y aura comme ça 66 brèves de vie pour musiciens-récitants — acteurs remarquables — et presque autant d'instruments différents, du trombone à l'accordéon en passant par la trompette, le violon, le tuba, le cor des Alpes, des criquets, fouets, pendules, toupies sonores, boîtes à mouton, à vache et à rire... Des brèves pour photographe danseuse aussi. Sans doute quand il n'y a plus d'autre solution que celle de communiquer avec son corps et en anglais !

On s'amuse énormément à ce spectacle qui, s'il est parfois redondant — mais c'était la première vendredi soir — va au delà des mots et des sons, distille de l'émotion. Chouette fin de soirée.

Pierre GILLES.

● « Quelques nouvelles du facteur » sera donné au festival Musica de Strasbourg les 25 et 26 septembre, puis au Centre Georges Pompidou à Paris, du 28 au 30 septembre.



L'un des instrumentistes récitants, du spectacle. (Photo Béatrice L Grand).

DANSE ET MUSIQUE Appaix et Rebotier  
à la Bastille

## *Loufoque*

C'est drôle, léger, original et musical. Le chorégraphe Georges Appaix et le compositeur Jacques Rebotier étaient faits pour se rencontrer. Aussi farfelus l'un que l'autre, charmants et talentueux. Leur mini-spectacle (deux fois vingt-cinq minutes) débute par une reprise de *P(l)ages*, texte et musique de Jacques Rebotier créé en 1988. Des jeux de mots absurdes et cocasses pour récitant, flûte, clarinette, violoncelle, tambour de guerre, de sable et d'eau, avec cailloux et citrouille plongée dans une bassine ! La musique s'avère aussi ingénieuse que séduisante, interprétée à la perfection par quatre artistes bien dans le ton. Georges Appaix, le récitant – qui succède au créateur Michael Lonsdale – confirme ses dons de comédien pince sans rire au naturel parfait.

Marianne Delafon, percussionniste virtuose, enchaîne et joue – dans tous les sens du terme – 5 *Brèves* de Jacques Rebotier, solos pour xylophone, vibraphone, étui (éblouissant numéro de rythme et d'humour intitulé *Vous habitez chez vos parents ?* sur une sorte de malette en bois), marimba et glockenspiel. Cinq minutes insolites en compagnie d'une artiste au sérieux irrésistible.

Enfin, Appaix et Rebotier révèlent la création qui les a récemment réunis pour la première fois au Quartz de Brest à l'initiative de Jacques Blanc : *Clic*, une fantaisie loufoque de 25 minutes comprenant un quintette pour chanteurs nez pinçés et mains devant la bouche, un concert d'onomatopées, une aria en espéranto à fort accent étranger et un quintette de percussions terminé en duo, à mains nues sur une table en bois à résonance métallique !

Tout cela ressemble à un canular et pourtant *Clic* possède des qualités musicales raffinées. Voilà un spectacle d'avant-garde sans fausses notes, qui ravira tous les publics.

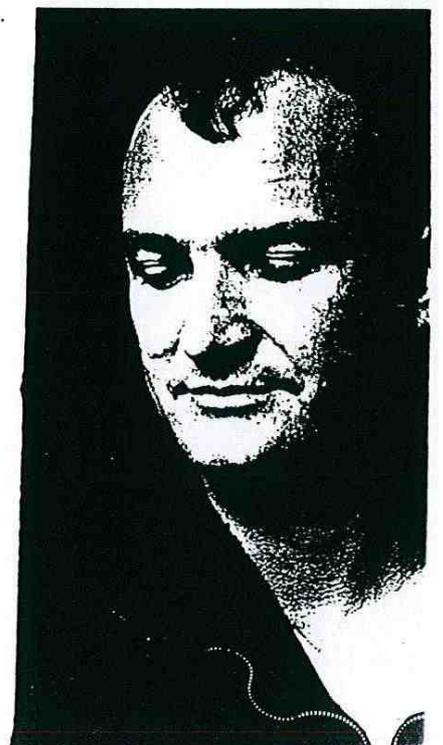
**René SIRVIN**

---

*Théâtre de la Bastille, les 3 et 4 février à 21 h, dimanche 5 à 17 h*

# Eric Vigner

metteur en scène



## ERIC VIGNER

Né à Rennes en 1960, plasticien de formation, Eric Vigner fait ses études théâtrales au Conservatoire de Rennes, puis à l'Ecole de la rue Blanche ( E.N.S.A.T.T ) et enfin au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (C.N.S.A.D ) où il réalise sa première mise en scène professionnelle en 1988: LA PLACE ROYALE de Corneille.

Acteur, Eric Vigner joue entre autres avec Jean-Pierre Miquel, Christian Collin, Brigitte Jaques avec qui il partagera notamment l'aventure de ELVIRE JOUVET 40 aux côtés de Philippe Clévenot et Maria de Medeiros.

Au cinéma, il tourne avec Philippe de Broca, Benoît Jacquot, Maria de Medeiros...

Animé par le désir de créer un théâtre de recherche, il fonde la COMPAGNIE SUZANNE M. qui devient un lieu de l'apprentissage de l'acteur et de la responsabilité; peu après (en 1991) il signe sa première mise en scène, L'AMAZON D'OS de Roland Dubillard, fortement remarquée par la Critique et le milieu professionnel; dès lors, il s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération.

Poursuivant son travail de formation avec les jeunes acteurs, il crée LE RÉGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE en 1992 au QUARTZ de Brest.

Invité à diriger un atelier au sein du Conservatoire National Supérieur de Paris (C.N.S.A.D), il présente LA PLUIE D'ÉTÉ de Marguerite Duras, créée par la suite au QUARTZ de Brest, qui fera l'objet d'une tournée conséquente en France, et en Russie avec le soutien de l'A.F.A.A (Association Française d'Action Artistique)". Dans la foulée, et avec les mêmes comédiens il crée LE SOIR DEL'OBRIYOU-ELIZAVIËTA BAM de Daniil Harms, texte inédit de l'Avant-Garde russe des années 30.

En 1994, il présente LE JEUNE HOMME de Jean Audureau au Théâtre de la Commune - Pandora à Aubervilliers.

La même année, il anime un atelier au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) autour du texte de Nathalie Sarraute C'EST BEAU.

Depuis juillet 1991, il participe à l'Académie Expérimentale des Théâtres et travaille avec Anatoli Vassilev à Moscou, Yoshi Oida, Luca Ronconi...

A l'invitation de Peter Brook, il travaille à un atelier de recherche sur la mise en scène en 1993 .

Après la création de REVIENS À TOI (ENCORE) de Gregory Motton à Albi et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne, il répondra à l'invitation de Jean-Pierre Miquel et travaillera avec les acteurs de la Comédie Française pour BAJAZET de Racine qui a été présenté en mai 1995 .

En 1994, il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs.

Eric Vigner est nommé directeur du Centre Dramatique De Bretagne à Lorient par le Ministre de la Culture et de la Francophonie. Il prend ses fonctions le 1er Aout 1995 et présente pour l'ouverture de ce lieu, le 12 janvier 1996 L'ILLUSION COMIQUE de Pierre Corneille. Il crée pour le festival d'Avignon 96, BRANCUSI CONTRE ETATS-UNIS, et prépare pour le Festival d'Automne 1997 HIROSHIMA MON AMOUR de Marguerite Duras.

# LES INROCKUPTIBLES

5/11 JUIN 1996

**Théâtre** *"Marguerite Duras, je la défendais toujours parce qu'elle était totalement libre, elle se fichait royalement de ce qu'on pensait d'elle, elle a écrit Hiroshima mon amour, et ça ne l'empêchait pas de dire à Tapie qu'elle le trouvait beau si ça la chantait, et ça, on n'aime pas tellement. Les gens aussi libres, ça dérange profondément. Au fond, ma grand-mère était un peu comme elle. Une femme fantastique, anarchique et totalement libre elle aussi. Elle m'emmenait tous les jours au cimetière après l'école pour me raconter la vie des morts, de ceux morts avant elle."* Eric Vigner a de vraies racines et se sent redevable de la transmission des valeurs qui le constituent, de la culture dont il est lui-même pétri. Tout petit déjà, du fin fond de sa campagne bretonne, il savait qu'il voulait faire du théâtre, ébloui par les retransmissions d'*Au théâtre ce soir* et les décors de

Roger Hart. Un peu plus grand, il fait un détour par les arts plastiques (adieu Roger) et persévère dans son ambition théâtrale (bye bye Maria Pacôme). Il découvre Corneille et en fait son maître, un associé sur lequel il peut compter chaque fois qu'il est dans la panade. *"C'est le premier auteur réaliste, il parle de tout : de droits d'auteur, de politique, d'amour, de choix."* Ses rêves passent par les grands théâtres, ceux à l'italienne puisqu'ils sont notre héritage. *"Pour moi, l'Odéon c'était un symbole."* Il choisit d'y mettre en scène une pièce de Gregory Motton, pas par provocation mais plutôt par souci de confronter les deux mondes, pour faire un peu trembler les colonnes de

l'édifice. Les colonnes ont trembloté et lui a carrément eu chaud aux fesses, tant le projet a été mal compris. Mais ça n'ébranle pas son calme ni sa sérénité. Loin des discours aigris et revanchards sur l'institution, il la revendique pleinement. *"Nous avons la chance d'être le seul pays où l'on donne autant pour la culture et pour le théâtre. Les plus grands metteurs en scène étrangers viennent en France, Grüber, Langhoff travaillent à la Comédie-Française, Vassiliev à l'Odéon, et c'est tant mieux. On me reproche de me faire avoir par l'institution, mais qu'est-ce que ça veut dire ? J'ai toujours été dedans, j'ai fait le Conservatoire, j'ai très vite été subventionné, maintenant je dirige un centre dramatique national (celui de Lorient). Ce qui est important c'est d'être en accord avec soi-même. Je n'ai pas de tout la sensation de faire des concessions."*

Eric Vigner est heureux, il continue, avec sa compagnie Suzanne M (en hommage à sa grand-mère et à Marguerite Duras), de tracer son sillon, aussi imperturbable que les Massey-Fergusson de son enfance. Une chose l'met vraiment en colère : le travail mal fait, le gaspillage. *"Aujourd'hui, les jeunes acteurs n'ont que des droits et pas de devoirs, où sont leurs devoirs ? Il y a une perte des valeurs fondamentales qui sont les bases de notre société."* Le projet nantais réunit tout ce qu'il défend. Parti sur l'identité du lieu, il a imaginé qu'on retrouverait dans un couloir sombre des ouvriers qui auraient continué à fabriquer des biscuits LU. Ils seraient les seuls détenteurs de la recette d'origine du petit beurre. Une manière de replonger dans les parfums de Figolu pas trafiqués... Tout un symbole.

Véronique Klein Photo Philippe Garcia

## Eric Vigner



# LE NOUVEL OBSERVATEUR

9 AU 16 DECEMBRE 1993

## Lire, dit-elle

*« La Pluie d'été », un livre de Marguerite Duras, pour un spectacle d'Eric Vigner, en état de grâce*

Elle était là, vêtue de rouge, le premier soir, à Aubervilliers. Elle était là déjà, dans ce vieux cinéma de Brest, ou au Conservatoire national d'Art dramatique à Paris où Eric Vigner a créé son spectacle. Marguerite Duras écoute les paroles de « la Pluie d'été », son livre, lâchées dans le grand vent d'un théâtre léger et âpre, en équilibre fragile entre la lecture, le jeu, la vie. Ce théâtre aux yeux grands ouverts sur la douleur, la peur, l'amour est signé par un jeune metteur en scène de 33 ans, Eric Vigner. On les aime, absolument, ces enfants, Ernesto, Jeanne et les autres, blottis dans leur « casa » tout en chaud et froid, avec le père venu de la vallée du Pô, la mère, d'un Nord lointain et poétique. Elle épluche des pommes de terre, la mère, parfois elle chante « la Neva ». L'autoroute, un appartement, et le supermarché où

ils dévorent des livres qu'ils ne savent pas déchiffrer : c'est le royaume des enfants. C'est une banlieue triste, Vitry-sur-Seine. Dans un livre brûlé, Ernesto, l'aîné - il a entre 12 et 20 ans -, découvre qu'il sait lire : « Vanité des vanités. Et poursuite du vent. » Il n'ira plus à l'école parce que, dit-il, « on m'apprend des choses que je ne sais pas ». Mais il sait, Ernesto, très vite, la chimie et tout le reste, et que « la seule pensée de l'humanité, c'est ce manque à penser-là, Dieu ».

Il sait aussi que ce qu'il aime le plus au monde, sa sœur Jeanne, il la perdra. Ils sont beaux, ils sont jeunes, à peine issus du Conservatoire. Six comédiens qui lisent et jouent comme on vit, dans l'instant d'une parole et d'une présence : Hélène Babu, Marilu Bisciglia, Anne Coesens, Thierry Collet, Philippe Métro, Jean-Baptiste Sastre. Il y a de la musique, des feuilles blanches sur les fauteuils, du feu, des lumières, et les fées du théâtre se penchent sur cette « Pluie d'été ».

Odile Quirot  
Jusqu'au 19 décembre. Théâtre d'Aubervilliers ; 48.33.16.16.  
Puis en tournée à Cherbourg, Chambéry, Villeurbanne, Saint-Brieuc jusqu'en février.



« La Pluie d'été »

# La Tribune

QUOTIDIEN ■ MARDI 7 DÉCEMBRE 1993

DES ROSES

THÉÂTRE

## « La Pluie d'été », un cocktail bouleversant

■ Un roman-mosaïque de Marguerite Duras mis en scène par de jeunes comédiens ■ La troupe a été réunie par Eric Vigner ■ L'histoire raconte la vie d'une famille d'immigrés européens dans la banlieue parisienne.

**L**A PLUIE D'ÉTÉ ou comment à partir d'un roman, une poignée d'élèves du Conservatoire sont devenus pensionnaires à part entière de la toute jeune compagnie Eric Vigner. C'est la belle aventure déclenchée par un texte à la fois minimaliste et maniéré de Marguerite Duras. Vigner, trente-trois ans, comédien, metteur en scène et même à l'occasion scénographe, dirigeait, de janvier à mars 1993, un atelier au Conservatoire national de Paris des exercices de lecture et de jeu à partir de textes pas du tout destinés au théâtre. L'approche n'est pas neuve, c'est une mode que de substituer aux vraies pièces des récits faits pour être plutôt lus calés dans un fauteuil. Mais ce texte-ci de Duras est un étrange cocktail de narration, de dialogues et de didascalies, trois styles d'écriture qui, subtilement, se fondent l'un dans l'autre, forment une mosaïque lisse, quelque chose d'inédit et pourtant de totalement familier.

La petite équipe d'Eric Vigner en a fait un spectacle si bouleversant que le Quartz de Brest et le théâtre

de la Commune d'Aubervilliers l'ont adopté et programmé, et qu'une tournée va suivre jusqu'en Russie. C'est l'histoire d'une famille d'immigrés à Vitry-sur-Seine une banlieue que l'auteur a longtemps arpentée durant le tournage de son film *les Enfants*.

### Une Polonaise et un Italien

Elle, la mère, vient de Poïogne lui, le père, d'Italie. Elle fut femme de ménage à la mairie, lui, maçon sur les chantiers d'autoroute. Ils sont chômeurs et ont sept enfants, les frères et sœurs de Jeanne et d'Ernesto, les aînés, les vilains canards qui ne font rien comme les autres et qui s'aiment comme *les Enfants terribles*. Ernesto ressemble au « Victor » de Roger Vitrac, il est terriblement intelligent et immense pour ses douze ans (à moins qu'il n'en ait vingt, on ne compte pas dans la tribu). Mais ce n'est pas un garnement surréaliste, c'est un rêveur, le philosophe en herbe du désenchantement et de la réalité. Il ne va pas à l'école « parce qu'on y apprend des choses qu'il ne sait pas ». Il dit que « ce n'est pas la peine » une phrase

qu'il répète souvent avec douceur. Il va apprendre seul en ouvrant un grand livre brûlé qui raconte l'histoire d'un roi juif et il deviendra un grand savant.

Jean-Baptiste Sastre-Ernesto confondant d'innocence, Hélène Babu, Philippe Metro, Anne Coesens, Thierry Coillet, Mariù Bisciglià jouent formidablement, livre en main, des personnages qui ne sont pas de leur âge. Ils aiment ces jeux de lecture qu'ils ont encore exercés en clôture de l'Académie expérimentale des théâtres avec la déclaration « Oberiou » sur l'avant-garde soviétique de 1927. Ils vont en apprendre le texte en russe puis l'emmèneront à Moscou. *La Pluie d'été* y sera servie pour dessert et en français.

C A

Théâtre de la Commune à Aubervilliers, du mardi au samedi, à 20 h 30, dimanche à 16 heures, jusqu'au 19 décembre. Tel. 48 34 67 67, les 18 et 19 janvier à Aubervilliers, 22 et 23 janvier à Chambéry. 24 et 25 janvier à l'UMP de Metz. Les 26 et 27 janvier à Brest. Les 28 et 29 janvier à Brest.

# marie claire

decembre 1995

THEATRE

## ERIC VIGNER

*Plasticien, comédien, metteur-en scène, Eric Vigner est aujourd'hui directeur du Centre Dramatique De Bretagne-Théâtre de Lorient...*

**E**ric Vigner est un homme de théâtre complet qui poursuit une carrière sans faute. A 35 ans, il laisse derrière lui la trace d'un passé riche et déjà célèbre. Né en 1960 à Rennes, Eric Vigner entreprend ses études théâtrales au Conservatoire de Rennes puis au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris (CNSAD) où il réalise sa première mise en scène professionnelle en 1988 : "La Place Royale" de Corneille. Acteur au cinéma et au théâtre, il jouera avec Philippe de Broca, aux côtés de Philippe Clévenot, Maria de Medeiros ou encore avec Jean-Pierre Miquel, pour n'en citer que quelques-uns. Mais l'ambition de cet homme au talent certain ne saurait s'arrêter là. En 1990, il crée ainsi la Compagnie Suzanne M-Eric Vigner, et produit 6 spectacles dont "La Maison d'os" de Roland Dubillard, "La Pluie d'été" de Marguerite Duras, "Le Jeune homme" de Jean Audureau, récemment à l'Odéon-Théâtre de l'Europe : "Reviens à toi" (encore) de Gregory Motton et dernièrement "Bajazet" de Racine à La Comédie Française.

**D**epuis sa création, la Compagnie poursuivait un travail de recherche selon les principes artistiques et moraux établis lors de sa fondation, dans "l'utopie de créer ici et maintenant un théâtre libre loin des tours et détours idéologiques, loin du triomphe du faux-semblant..." Pour Eric Vigner, le théâtre est avant tout une aventure humaine, vivante et "conviviale" vécue en direct entre des gens de chair et d'os : "le spectateur et les acteurs sont impliqués physiquement dans l'espace du théâtre, le spectaculaire et l'image en soi sont délaissés au profit de la primauté du texte et de l'acteur, le spectateur n'est plus devant



Vigner mettait déjà en pratique dans la compagnie, lieu de respect et d'écoute de la parole de l'autre, et non plus seulement lieu d'apprentissage d'un savoir-faire. Avec sa première mise en scène, "la Maison d'os", fortement remarquée par le milieu professionnel et la critique, Eric Vigner s'inscrivait déjà dans la lignée des

à la direction du Centre Dramatique De Bretagne-Théâtre de Lorient, c'est dans le même esprit qu'Eric Vigner ainsi que son équipe travaille depuis le 1<sup>er</sup> août 1995.

**L**a saison théâtrale débutera le 12 janvier 1996. (auparavant le théâtre fera l'objet de travaux)

DB-Théâtre de Lorient et qui fera par la suite une longue tournée nationale (85 dates) sur les plus grandes scènes de France dont le Quartz à Brest, le T.N. de Rennes, le théâtre des Amateurs à Nanterre. D'une manière générale, Eric Vigner entend recentrer l'activité du théâtre sur ce qui caractérise la mission du Centre Dramatique, à savoir : création, la formation et l'échange avec le public. Dans cette perspective, le CDDB présentera trois créations : "L'illusion comique" (Eric Vigner), "Débrayage" (Régis De Vos), "Soir de fête" (Iris Dalle) ; quatre accueils : "La Princesse de Clèves" (Marcel Bozonnet), "Caponino" (Christiane Vercel), "Platonov" et "Ivanov" (Ludovic Lagarde), "Le Petit théâtre d'éléphant" de François Rodinson, plus spécialement réservé aux jeunes spectateurs des lectures de textes inédits d'auteurs vivants, des traductions de pièces appartenant à l'histoire du théâtre ou encore des textes rarement joués d'auteurs forts et singuliers par André Markowicz, Rémi De Vos, Françoise Morvan, Dominique Frot : des ateliers professionnels, des rencontres avec les artistes, des travaux en collaboration avec l'école des Beaux-arts, l'école de musique...

**U**ne saison qui s'annonce prometteuse pour Lorient, couronnée peut-être par un grand festival d'été...

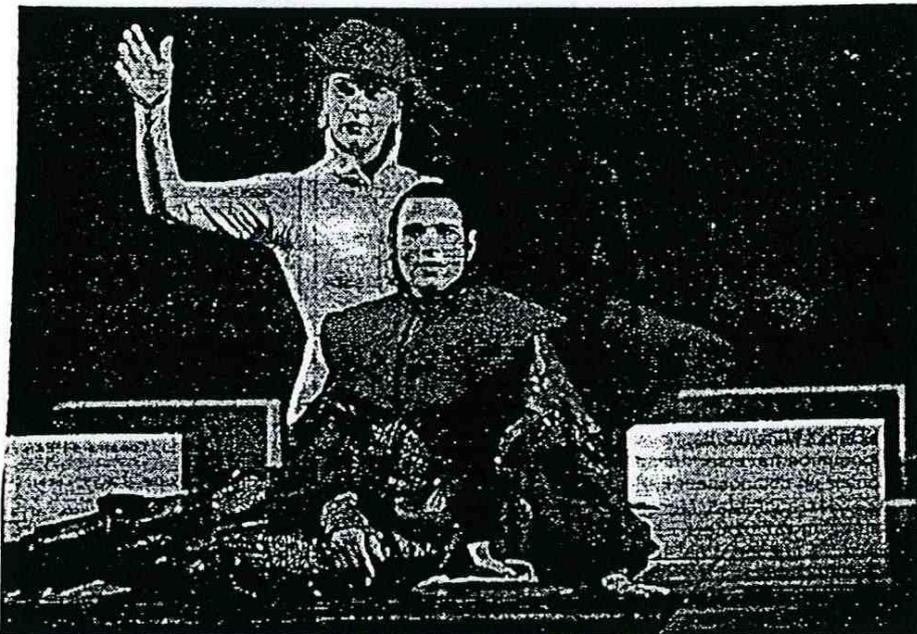
"L'illusion comique" est une des pièces les plus "baroques" de Corneille, écrite lorsqu'il a 29 ans. Poursuites amoureuses, enlèvements, évasions, péripéties rocambolesques...

Mise en scène par Eric Vigner, du jeudi 1<sup>er</sup> au dimanche 11 février au TNB à Rennes, à 20h30, mercredi 15 février à 19h, dimanche 4

Amandiers de Nanterre

## Eric Vigner, le théâtre et son lieu

Il présente « *L'Illusion comique* » de Corneille, un spectacle qu'il a créé dans son Centre dramatique de Lorient.



Dominique Charpentier et Nazim Boudjenah dans *L'Illusion comique* : ne pas négliger les œuvres du passé. (Photo Enguerand.)

Pour ouvrir et inaugurer son Centre dramatique régional de Lorient, en janvier dernier, Eric Vigner a choisi Corneille et son étrange *Illusion comique*. Un choix qui peut paraître curieux pour ce metteur en scène-directeur qui revendique création, jeunes auteurs et jeunes compagnies au programme de son théâtre. Après les années de nomadisme, Eric Vigner, breton, s'est installé à Lorient avec la ferme intention d'y amener des auteurs contemporains mais sans pour autant piétiner le passé.

Au contraire, il compte bien creuser la belle histoire de Lorient, nom du premier vaisseau qui partit à la conquête du monde pour y fonder les comptoirs de la Compagnie de l'Inde et de l'Orient. Il a aussi longuement sillonné la région, débuisquant quantité de lieux insolites pour y installer son festival d'été qui démarrera cette année au mois de juillet. Et, son beau projet d'adapter au théâtre *Hiroshima, mon*

*amour* de Marguerite Duras (dont il avait déjà monté *La Pluie d'été*), il l'installera dans une ancienne base sous-marine.

*L'Illusion comique*, c'est l'histoire d'un fils qui utilise le subterfuge du théâtre pour convaincre son père de sa vocation artistique. C'est l'histoire d'un père qui a perdu son fils, un père désespéré car il craint de ne plus avoir de descendance. « *L'Illusion comique, c'est la création du monde, raconte Eric Vigner, la fin d'un monde, le début d'un autre.* »

Nanterre sera le dernier lieu où se jouera la pièce, après une tournée. Le parquet de la grande salle a été poncé pour respecter le décor initial de Claude Chestier : la scène est vide, comme abandonnée. Les cintres et les coulisses sont à nu, et seules des vitres sont disposées sur scène, telles les portes invisibles d'un monde inconnu. Une fosse d'orchestre est creusée au centre du pla-

teau, où se niche le quatuor Matheus.

Après la fin de *L'Illusion comique*, Eric Vigner s'attaque à une autre comédie, celle de la justice. Il met en scène, pour le festival d'Avignon, *Brancusi contre États-Unis, un procès historique*, soit le compte rendu du procès intenté par l'artiste contre l'État américain en 1928, pour tenter de dénoncer l'attitude des douanes américaines qui avaient taxé une des œuvres du sculpteur Constantin Brancusi de marchandise commerciale.

« *L'idée, c'est de travailler sur la question de l'art, souligne Eric Vigner. Nous jouons dans une pièce du palais des Papes, la salle du Conclave. J'aime investir des lieux qui ne sont pas des théâtres a priori.* »

Caroline JURGENSON

Du 11 mai au 7 juin, 20 h 30. Brancusi contre États-Unis, au festival d'Avignon du 16 au 22 juillet à 17 h.

# Le Monde

3 FEVRIER 1996

## Les ruses alléchantes de Pierre Corneille

Avec « L'illusion comique »,  
Eric Vigner marque son arrivée  
à la tête du Centre dramatique de Bretagne

L'ILLUSION COMIQUE, de Pierre Corneille. Mise en scène : Eric Vigner. Avec Nazim Boudjenah, Dominique Charpentier, Cécile Garcia-Fogel, Eric Guérin, Denis Léger-Milhaud, Gilbert Marcantognini et Grégoire Oestermann, Jérémie Oler, Guy Parigot, Eric Petitjean, et les musiciens du Quatuor Matheus.

THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE à Rennes du 1<sup>er</sup> au 11 février, au théâtre de Caen les 15 et 16 février, au Théâtre des Treize Vents à Montpellier, du 20 au 25 février...

En 1984, Giorgio Strehler choisissait de mettre en scène *L'illusion comique* de Pierre Corneille pour inaugurer son mandat de directeur du Théâtre de l'Europe, à Paris. Eric Vigner a choisi la même pièce pour signer ses débuts à la tête du Centre dramatique de Bretagne, à Lorient, où il a été nommé en juillet 1995. Il renoue ainsi avec sa terre natale, et entend faire de son théâtre un lieu de création. *L'illusion comique* se prête à l'élection symbolique : elle contient le théâtre, ses pièges et sa magie.

Faut-il y voir un clin d'œil du rusé Corneille ? La pièce commence dans la grotte d'un enchanteur, où un vieil homme, Primadant, se laisse conduire par un enchanteur, Alcandre. Depuis des années, Primadant recherche en vain son fils Clindor qui a fui la maison familiale à cause de sa sévérité. Grâce à ses sortilèges, Alcandre fait apparaître Clindor. Ainsi le père revoit son fils. Comme dans un rêve, il assiste à des scènes qui se passent loin de la grotte, là où la vie a mené Clindor.

Ce début de pièce, à la fois bucolique, triste et charmant ne laisse pas augurer de la suite de *L'illusion*, qui peu à peu vire au tragique. A l'issue d'une série d'aventures amoureuses qui le font passer de la geôle aux habits de cour, Clindor est assassiné. Pour Primadant, le rêve de la grotte vire au cauche-

mar : le père assiste, impuissant, à la mort de son fils. Ce pourrait être la fin de la pièce, si Corneille n'avait prévu un ultime rebondissement en forme de tour de passe-passe. Clindor n'est pas mort, il vient d'interpréter une pièce tragique : le fils prodigue a choisi de devenir comédien.

Pour mettre en scène cette *illusion comique* dans laquelle Corneille voyait une « galanterie extravagante », il vaut mieux méditer ce qu'en pensait Louis Jouvet : « Il s'agit d'une œuvre mystérieuse. Peut-être hantée. » La pièce ne se laisse pas facilement apprivoiser. Elle est comme un jeu dans lequel le théâtre renvoie sans fin à ce qu'il a de plus simple et de plus compliqué : mettre des personnages sur un plateau et faire croire qu'ils existent.

Le mérite de la mise en scène d'Eric Vigner consiste à ne pas ruser avec la ruse de Corneille. Il n'encadre pas *L'illusion comique*, il la laisse filer sur une scène parsemée de miroirs où, selon les mouvements des comédiens, les personnages se dédoublent. La nudité est ici de mise. Pas celle des corps, mais celle du théâtre. Seul un pan de rideau rouge dans lequel Matabore se cache rappelle les simulacres ors et velours des salles à l'italienne. Tout le reste se joue entre ombre et lumière, entre le noir des murs et le bois clair du parquet. Le spectateur doit s'habituer à ce parti pris, cohérent mais pas toujours évident. Il lui faut du temps pour entrer dans la grotte, où il découvre un vieux père magnifique (Guy Parigot), un Matabore moins farifaron que désabusé (Grégoire Oestermann, en alternance avec Gilbert Marcantognini), un Clindor vaillant (Eric Petitjean). Entourés de compagnes et compagnons graves et ludiques, ils donnent à *L'illusion* la tendresse d'un vœu : qu'avec le théâtre naisse le rêve.

Brigitte Salino

## Ensemble SILLAGES

La musique dans sa vivacité.

Des productions ouvertes, reflets des mouvances du XXème siècle.

Un ensemble de 1 à 15 musiciens trouvant à travers les créateurs et compositeurs de leur temps l'expression de leur sensibilité d'interprète.

## L'ensemble SILLAGES

Fondé par Philippe Arrii-Blachette, l'ensemble Sillages est une formation de musiciens qui trouvent à travers les compositeurs de notre temps l'expression de leur sensibilité d'interprète. De 1992 à 1995, Sillages et le Quartz de Brest se sont associés sous l'égide du Ministère de la Culture et de nombreux projets ont pu ainsi voir le jour: ateliers avec les musiciens de la région brestoïse, concerts-lectures, animations, créations d'œuvres de Hodeir, Bosseur, Toeplitz, Kagel, Hervé, Globokar, etc...

Sillages travaille en effet sur trois niveaux étroitement imbriqués:

- Formation: ouvrir, inciter, sensibiliser les musiciens amateurs et professionnels, le public, aux musiques d'aujourd'hui.
- Diffusion: interpréter le répertoire du XXème siècle le plus étendu en mettant en relief les relais, les ponts entre créateurs d'hier et d'aujourd'hui.
- Création: engager un travail soutenu avec les compositeurs, pôles indispensables à l'élaboration de tout projet, acteurs indissociables de cet enjeu essentiel qu'est la transmission de la culture de notre temps.

Sillages est ouvert à toutes les productions reflétant les mouvances du XXème siècle comme en témoigne son champ d'activités:

- création et gravure d'un CD avec des musiciens de jazz de l'oeuvre référence de A. Hodeir, *Anna Livia Plurabelle*,
- coproduction avec l'Arcal d'une tournée de l'opéra de Benjamin Britten, *Curlew River*
- coproduction et création d'un spectacle chorégraphique et musical de Christian Trouillas et Claudy Malherbe, *Géométries*, donné à Elancourt, Vandoeuvre-les-Nancy, à l'Atem à Nanterre
- participation aux Festivals de musiques nouvelles (Musiques en Scène à Lyon, Aujourd'hui Musique à Perpignan).

Installé à Brest depuis 1996, l'ensemble Sillages est subventionné par la Direction de la Musique et de la Danse, la DRAC-Bretagne et la Ville de Brest.

## Fragments

**Jacques REBOTIER**

mis en scène par Eric VIGNER

pour 8 instrumentistes-récitants, 1 soprano, 1 comédien

**- Fragments d'un dictionnaire de musique**

clarinette - violon - violoncelle - percussions - piano/santur - voix

**- Trois chants brefs**

clarinette - bandonéon - piano - voix

**- De rien**

clarinette - tuba - contrebasse - voix

**- La musique adoucit les sons**

contrebasse solo

Et un choix de textes écrits par Jacques Rebotier